This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ital
277
6

I tal 277.6

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT

MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST

MDCCCC

GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

DE LANGOBARDORUM REGUM

RATCHIDIS AISTULFIQUE

INEDITIS LEGIBUS

DISQUISITIONEM

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

IN PUBLICAM DISCEPTATIONEM PROPONEBAT

AD DOCTORIS GRADUM PROMOVENDUS

M. PETIT DE BARONCOURT,

IN REGIO BORBONICO COLLEGIO HISTORIÆ PROFESSOR, ETC.

Legis Langobardorum.

Parisiis,

TYPIS GUIRAUDET ET JOUAUST,

VIA VULGO DICTA S.-HONORÉ.

1846

R 2648
Ita) 277.6

Harvard College Library
Gift of Archibald Cary Coolidge
and Archibald Cary Coolidge
Feb. 23, 1900.

Memoriæ

Dilectæ parentis,

ANNO MDCCCXX, DIE II MENSIS JULII, OBITÆ.

DE LANGOBARDORUM REGUM

RATCHIDIS AISTULFIQUE

INEDITIS LEGIBUS

DISQUISITIO.

Omnium quas subditis gentibus Barbari victores imposuerunt Langobardorum leges optimæ ab historicis existimantur; quas nobis in animo est breviter perlegere, et demonstrare eas primum barbaras, dein ex romanis legibus, regnante Luitprando, multa sensim sumpsisse, unde increverunt et perfectissimæ evaserunt; postremo duodecim regum Ratchidis Aistulfique ineditas leges perpendere, quas neque Heroldus cognovit, neque Muratorius, neque Cancianus, quamvis plerasque barbarorum populorum leges, qui romanum imperium sub ditionem suam redegere, immensis libris una collegerint (*a*). Hoc est hujusce opusculi propositum.

(*a*) Originum et antiq. germanic. *Basileæ*, 1557.— Rarissimum opus, quod Muratori reperire non potuit. Leges Langobardas primus edidit Boerius; postea typis mandatæ a Murat., Baluz., Georgish, et Canciani, quo inprimis usus fui.

Primæ Langobardorum leges a rege Rotharide anno 643 promulgatæ et sub *Edicti* nomine latino sermone redactæ trecenta et nonaginta capita seu titulos comprehendunt, in quibus multa primis Langobardis haud nota insunt, ut ex ea voce qua incipiunt leges, *prospeximus* (*a*), facile videre est; e quibus multæ tantum modo priscos hujusce bellicæ gentis mores referunt, quæ *Cadarfrede* (*b*) nuncupabantur. Non omnes tamen Langobardorum usus Rotharidis leges continent : nulla enim, exempli gratia, militaris adoptionis *Cadarfrede* mentio fit (*c*), cujus ritus in annalibus a Paulo Diacono scriptis ex ordine describuntur. Rotharidis *Edictum* principibus, judicibus, totoque exercitu, in *parliamentum* vocatis assentientibus, promulgatum est, et sub cæteris regibus usque ad Langobardi imperii finem pristinus iste mos viguit (*d*).

Quod quidem legum corpus ad meliorem formam redegerunt Grimoaldus et Liutprandus intra annos 713 et 729, denique absolverunt Ratchis anno 746 et Aistulfus anno 754, qui operi extremam manum imposuere, quum summi pontifices et reges Francorum, una Langobardorum imperio imminentes, in eo essent ut eorum potestatem diruerent.

Rotharidis legum corpus in tria præcipua capita dividi potest, unde qui fuerint isti barbari Italiæ victores dijudicare in promptu erit. Eæ sunt tutela sive *mundium* (*e*),

(*a*) Canciani, *Rothar. Leges*, tom. I, cap. 231, 270, 353 *et passim. Venet.*, 1785.

(*b*) Seu *Cadarfada.*

(*c*) Paul. Diac, lib. VI, cap. 53.

(*d*) Canciani, tom. I, *Rothar. Leg.*, *Prolog. in Edictum.* — Liutpr., *Prolog.* lib. I.

(*e*) Canciani, lib. I, p. 295. Mundium, mundio, ex saxon. ling.

matrimonium et bonorum successio. In Germanorum institutis *mundium* cautioni respondet qua quisque civis quos sub potestate habebat tuebatur. Fœminæ, pueri, Aldiones (*a*), liberti præter *Fulfreal* (*b*), scilicet liberi et servi, *mundio* regebantur. Qui sub nullius tutela erat *Amund* (*c*) dicebatur; tutor *mundwald* (*d*). Clientem omni tempore et omni modo patronus tueri debebat (*e*); nullus autem patroni imperio in clientem, parentis in filium, domini in servum, fratris in sororem erat modus.

pax, protectio, tutela, patrocinium; potestas ab ore quod qui eam habet pro alio in jure loqueretur. Mundeburd, Mundbyrb; unde vulgare Mamburn, ad potestatem obtinendum natus. — Mundium facere, tutelam agere. *Lang. Leg.*, lib. I, tit. 30, etc. — Mundium pro hæreditaria portione in bonis paternis. *Ibid.*, lib. II, tit. 14, 35.

(*a*) Aldius, Aldio, Aldiones. Papiæ dicitur qui adhuc servit patrono. Aldius est libertus cum impositione operarum factus. Aldiones ea lege vivunt in Italia qua fiscalini vel liti vivunt in Francia. Patronos habebant perinde ac liberti. Fuit igitur Aldius ex genere servorum tametsi peculiaris; manumittebantur Aldii non in ecclesia, ut servi, sed per chartam. *Lang. Leg.*, lib. II, tit. 34. — Ducange, *ad vocem.*

(*b*) Fulfreal, ful-fre-al, fulfrear; Germ. Fulfren. Plene libera persona, ingenuus. Simul vadant liberi et absoluti fulfreales. *Lang. Leg.*, lib. I, tit. 32. — Duo *Fulfrealium* genera : — *Fulfreal in quadrivio*, omnino liber bonis et persona; — *Fulfreal* simplex, cujus bona, si nulla erat proles, patrono redibant. — Omnes liberti qui a dominis suis Langobardis libertatem meruerunt legibus dominorum suorum vivere debeant. — *Roth. Leg.*, cap. 229.

(*c*) Amund, A-mond. Extra potestatem, liber a tutela vel a custodia. Si dominus ancillæ eam liberaverit et fecerit Amund. *L. L.*, lib. II, tit. 12. Canciani, tom. I, p. 293.

(*d*) *Mund-wald*. Mundio prædictus. *Ibid.*, t. I, p. 295.

(*e*) Canciani, t. I, cap. 196.

Nunquam *Amund* (*a*) fœmina erat, quod quidem servis contingebat. Filiam aut viduam quæ servo nubebat, *mundwaldus* interficere, vendere sive in exilium agere poterat; si autem patronus intra anni spatium potestatem suam non exerceret, jus ad regem transmittebatur, qui fœminam inter *pensiles ancillas* (*b*) excipiebat. Adulteram aut uxorem quæ conjugis vitam petierat impune occidere marito fas (*c*).

In matrimonio a marito dos (*meta*) (*d*) instituebatur; si a sponsali die intra secundum annum dotem maritus non confecisset, *mundwald* possessor factus eam una cum uxore cedere alii poterat (*e*). Viro junctæ nullum fœminæ jus erat in *mundwaldi* et ejus propinquorum bona (*f*). Illud autem recuperabat, dummodo sub tutelam *mundwaldi* rediret, et quidquid acceperat secum referret. Postera die post nuptias, omnium bonorum donationem uxori constituere marito licebat, quod *morgingap* (*g*) nuncupabatur ; si autem hunc morem haud servaret maritus, id uxor pro insigni contumelia habebat. Tantummodo cum libero viro liberæ fœminæ matrimonium erat, aut cum *Aldione* (*h*); ex hoc autem matrimonio nati

(*a*) Id., *Roth. Leges*, cap. 225.

(*b*) Canciani, *Roth. Leges*, cap. 222.

(*c*) Id., *ibid.*, cap. 213.

(*d*) Id., tom. I, cap 294. *Methe. mede*, dotalis pecunia, sponsalitia ; donatio in die nuptiarum. Lib. I, tit. 30, l. 2. tit. 2.

(*e*) Canciani, *Rothar. Leg.*, cap. 178.

(*f*) Id., *ibid.*, cap. 181.

(*g*) *Morgincap*, *Morgingaf*, *Morganegiba*. Matutinum donum quod post primam noctem novæ nuptæ datur. Canc., tom. I, cap. 294.

(*h*) Aldio, vide supra. *Liti*, *inquilini*, *coloni*, *tributarii*, eadem conditione fruebantur.

liberam matris conditionem non servantes, patris instar Aldiones erant.

Quod ad bonorum hæreditatem spectat, bellicæ gentis consuetudinem reperias. Nihil primo e legibus romanis assumptum fuit. Ad septimam progeniem, sive, ut tunc dicebatur, ad septimum genu (*a*), cognatio procurrebat. Qua hæreditate fruebantur masculi, exceptis collateralibus, et fœminæ masculorum loco, tantummodo pro quadam portione et ut præceperat Edictum. Patria bona inter legitimos natos æquis dividebantur portionibus. Illegitimis autem masculis una legitimi nati portio, nulla numeri habita ratione (*b*), largiebatur. Si legitimæ natæ et masculi illegitimi superessent, dimidia hæreditatis pars filiabus, tertia illegitimis et sexta propinqua consanguinitate conjunctis (*c*), vel fisco, propinquorum loco, redibat. Patriis autem bonis excludebantur illegitimi. Patrimonii pars semper regi obveniebat, si cui defuncto nulla esset mascula proles (*d*). Nihil de testamentis in Rotharidis Edicto (*e*); donationes autem erant inter vivos, dummodo a scribis aut notariis et ante testes inscriptæ essent : quæ quidem donatio *Thinx* (*f*) vocabatur. Justa erat, dum donatorius donatori leve munus *Launechild* (*g*) dictum offerret ; ca-

(*a*) Canciani, *Rothar. Leges*, t. I, cap. 153.

(*b*) Id., *ibid.*, cap. 154.

(*c*, Canciani, *Roth. Leg.*, lib. I, cap. 158.

(*d*) Id., *ibid*, cap. 217.

(*e*) Nullum in Germania testamentum. Tacit. *Germ.*, cap. XX.

(*f*) *Thinx* idem quod thingatio, solemnis donatio. Canc., t. I, cap. 295.—Thingare donare. Crebro vox thingare dicitur pro libertatem conferre. *Lang. Leg.*, lib. I, tit. 54.

(*g*) *Launechild*, pecunia in pretium data, donum reciprocum, αντιδωρόν. Canc., cap. 294, 175.

duca vero, si liberi nascerentur aut donatarius victum donatori denegaret, quod quidem in nostris legibus merito desiderandum nobis videtur.

Rotharis in Edicto Romanos in servitutem redactos et cum *Aldionibus* servisque permistos haud appellat, sed ecclesiasticam dignitatem veneratus, episcopis et sacerdotibus civitatis langobardæ jus tribuit. Imo servis per paucos dies in domo episcopi aut sacerdotis asylum permittit (*a*), quod quidem sacerdotes victricis gentis optimatibus æquiparabat (*b*).

Aliud Edicti caput ad *Guargang* (*c*) sive advenas spectat qui Langobardiam adierant ut sub regis vexillo bellum inirent. Regi addicti eadem jura quæ Langobardi milites aut *Sculdacii* (*d*) habebant. Non eis tamen licebat fortunas abalienare, nisi rex permisisset; legitimi eorum nati tantummodo hæredes esse poterant; quorum loco patria res ad fiscum redibat.

Quod ad præscriptiones (*e*) attinet, Rotharidis Edictum immutavit Grimoaldus rex, quibus novem addidit leges, hæreditatis jus ipse complevit *repræsentationem* (*f*) insti-

(*a*) Canc., *Roth. Leg.*, cap. 277.

(*b*) Pro homicidio episc. DCCCC solidi. Lex 101 Caroli Magn. Inter Langob. Privil. episcop. Vide Cod. Theod., lex 4, 12, 41. — Cod. Justin., lex 13, 53, De episcopis.

(*c*) *Guargang*. Canc., t. I, lex 390. Rothar. lex ultima. Alii autem eodem nomine (Guargang) Romani erant qui commercii causa Langobardiam petebant.

(*d*) *Sculdais*, *Sculdacius*, centum militum dux, centurio, seu prætor noxæ debitive exactor; qui mulctas exposcit ab iis qui deliquerunt. Cang.

(*e*) Grimoald, *Leg.* 1, 2, 4.

(*f*) Grim., *Leg.* c. 5.

tuendo ; quod prorsus barbaris ignotum qui Italiam subegerant, e legibus romanis sumpsit, quamvis Romanis esset infensissimus (*a*). Nempe haud ultra primam progeniem prævidebant Barbari.

II. Maximam autem famam sibi comparavit Luitprandus, Rotharidis Edictum mutando, quamvis quinquaginta tantummodo annos ante dirutam gentem regnaverit. Inde jus novum invaluit institutum. Septem primæ leges quas (martio mense, anno 713) promulgavit præsertim ad fœminarum et filiarum hæreditatem pertinent. Iis enim permisit in totum patrium hæredium, masculorum loco, succedere, « dummodo nunquam parentis aut fratrum imperium detrectassent (*b*). » Dein sinit ægros pro animæ salute testari libere (*c*); unde fit ut ægri, et qui non morbo laborabant, ecclesiis, pauperibus, servis, victisque donationes tribuerent, non veriti ne testamentum abrogaretur. Istæ primæ leges romanarum legum instar institutæ justitiam libertatemque fovebant ; quod quidem ex iis quæ dein promulgatæ fuerunt pariter constat.

Non minus pondus habent leges quæ anno 717 promulgatæ et in novem capita divisæ sunt. Luitprandus quartam solummodo bonorum partem dari permisit, quod maritus uxori postero die post nuptias conferre solebat, ut fœminarum coerceret cupiditatem et virorum facilitati fines imponeret (*d*). Mos iste adeo invaluit ut in *conjugalibus*

(*a*) De odio quod Grimoaldus habuit contra Romanos, P. Diac., lib. V, cap. 28.

(*b*) Canciani, *Liutpr. Leges*, lib. I, cap. 1, 2, 3, 5.

(*c*) Id., *ibid.*, lib. I, cap. 6.

(*d*) Canciani, *Liutpr. Leg.*, lib. II, cap. 1.

tabulis vox *quarta pars bonorum* (*a*), in vocis *morgengap* locum, quæ mox obsolevit, successerit. Jussit testes qui tabulis conscribendis adessent eligi (*b*). Filiabus concessit dimidiam *Widrigildi* partem, quod pro nece parentis cui nulla mascula proles erat concedebatur (*c*). Idem præscripsit quo módo rex cujus in potestatem subjecti cujusdam servi venissent eos ante aras, adjuvantibus sacerdotibus, in libertatem vindicare posset (*d*).

Liutprandi leges anno 720 promulgatæ, quas tertius continet liber, barbarorum moribus adversantur, cum denuntiant non jurijurando esse locum (*e*), ubi duo vel tres fide digni et boni homines pacto sanciendo aderant. Ad quintum annum præscriptio creditis nondum solutis (*f*) et quæ non renovata sunt instituitur; et negotiatoris patrimonium, si ultra tertium annum abest, inter hæredes dividi aut ad fiscum conferri poterat. Præterea absentis uxori ad secundas nuptias transire nefas erat, nisi rex permisisset (*g*). Istis legibus patet quantum proficeret commercium et quam pacem fovere esset necesse : nempe nihil tale in Rotharidis Edicto reperire est, ubi tantum-

(*a*) Chart. ined. Cavens. monast. Plus quam quadraginta millia chartarum continet, quorum vetustissima charta conjugalis est, anno 793 redacta : ibi *Morgengab* seu *quarta pars bonorum legitur*.

(*b*) Canc., lib. II, cap. 2.

(*c*) Id., lib. II, cap. 7.

(*d*) Canc., lib II, cap. 3.

(*e*) Id , lib. III, cap. 1.

(*f*) Id., lib. III, cap. 1.

(*g*) Canciani, *Liutpr. Leg.*, lib. III, cap. 4.

modo de *magistris comacinis* (*a*), architectis seu extructoribus, agitur, quibus *de terra* (*b*) vectigalis immunitas conceditur, ut medicis qui magna apud barbaros auctoritate valebant. Istæ artes per *impans* immunes erant, scilicet publicæ utilitatis causa.

Sequenti anno [721] Liutprandus novas leges in undecim capita divisas promulgavit. Ætatem qua quisque sui juris fit octavo decimo anno, pro duodecimo, ut ferebat Edictum, statuunt, et pro animæ salute bona hospitiis aut ecclesiis homini libero largiendi jus concedunt (*c*). Langobardis legislator permittit servos manumittere et omnia eis jura libertatis conferre. Libertus, *Fulfreal* (*d*) factus, una Mundwald fieri poterit, quod tribuere regi soli antea fas erat. Denique servum ad ecclesiam ducere non licet ut *aldionatum* obtineat : libertatem enim mancam ecclesia sancire non debet (*e*).

Maxima autem mutatio quam in langobardis legibus fecit ad *Widrigildum*, scilicet ad *compositionem* pro voluntaria cæde redimendum, attinet. Widrigildo soluto, reliqua interfectoris in duas partes æquas bona dividi jussit, quarum altera propinquorum, altera regis fieret (*f*); eo quod durius videbatur quod plerique Langobardi mortem paupertati posthabebant ; quæ quidem pœna cum ignis et

(*a*) Qui quidem *magistri casarii* appellati sunt. Architectis navium exstructores addere licet. P. Diacon, lib. IV, cap. 21. — Comacinus, vulgo macio, a Comacina forte insula ubi Langobardorum ævo periti architecti fuerunt.

(*b*) Canc., *Roth. Leges.* cap. 144, 145.

(*c*) Id., *Liutpr. Leg.*, lib. IV, cap. 1.

(*d*) Plene libera persona. Vide supra.

(*e*) Canciani, *Liut. Leg.*, lib. IV, cap. 5.

(*f*) Id., *ibid.*, lib. IV, cap. 2.

aquæ interdictione, quam lex Cornelia (*a*) præcipiebat, conferri potest, et una demonstrat quantum Justiniani instituta barbarorum leges, qui postremi venerunt in Italiam, mutaverint et ad meliorem formam revocarint. Apud Francos Siccarius quidam multos Crasminisindi propinquos interfecerat; propterea ab eo poscebat ut sibi gratias ageret atque dilectissimum fratrem haberet, quod Widrigildis quæ solverat ipsum ditasset (*b*). Sed sub Liutprandi legibus non ei gloriari fuisset licitum quod adeo impia manu cruorem fudisset: namque, uno cæso, ejus patrimonium in alias manus totum transivisset. Pauperes quibus non erat Widrigildum solvendi facultas propinquis cæsi tradebantur morte mulctandi seu in servitutem redigendi (*c*).

Dein aliæ leges vetabant ne fœminæ sua bona alienarent, priusquam duo vel tres e proximis eas interrogassent, quibus officium erat inquirere an venditrix a marito aut ab aliis non coacta fuisset, quod pro vero expresse tabulis inscribere debebat tabellio, cujus, ni fecisset, manus præcidebatur (*d*).

Quintus liber, anno 723, quatuor et viginti capita continet, quæ cum romanis legibus de matrimoniis congruunt quæ canonicum jus prohibet (*e*). Vetat enim virginem aut fœminam Deo devotas ducere et spirituali matri vel ejus filiæ matrimonio alligari. Liutprandus se id decrevisse, summo pontifice rogante (*f*), affirmat, quæ quidem

(*a*) Cod. Theod., lib. IX.
(*b*) Gregor. Turon., lib, IX, cap. 19.
(*c*) Canciani, *Liutpr. Leg.*, lib. IV, cap. 3.
(*d*) Id., *ibid.*, lib. IV, cap. 4. — *Rothar Leg.*, cap. 247.
(*e*) Canciani, *Liut. Leg.*, cap. 1, 3, 4.
(*f*) Gregorius II. — Papa urbis Romæ qui in omni mundo ca-

interdictiones, assentiente conventu, pro legibus valuere. Si quis eas violasset, patrimonii damno plectebatur.

Quicumque servum alienum hortabatur ut sacerdotium iniret, viginti solidorum mulcta mulctabatur, et ad priorem servus conditionem redibat.

Sextus et idem ultimus liber anno 724 scriptus centum et duo capita comprehendit, in quibus judiciales formulæ reperiuntur unde mores barbarorum patent. Scilicet prohibet legislator ne bona, salutis causa, ecclesiis largiantur, quod multi nimia pietate instincti faciebant; ista donatione uti parentes vetat, quibus nubiles erant natæ (filiæ in capillo) (*a*), et irritas declarat si donatori post donum liberi nascuntur. Carceres ædificari jubet quibus includantur latrones; unde liquet Widrigildi legem vanam factam ex quo cives permulti in paupertatem inciderant, et pro pecunia in corpus sævire necesse fuerat (*b*). Imo Liutprandus singulare certamen seu *duellum* et Dei judicia seu *Ordalia* (*c*) vituperat, querens quod ea prohibere non possit (*d*).

put ecclesiarum et sacerdotum Dei est, per suam epistolam nos adhortatus est. Liutpr., lib. IV, cap. 4.

(*a*) Canciani, *Liutpr. Leg.*, lib. VI, cap. 11. Filiam in casa habuerint in capillo. — Ex eo more sine dubio illa vox oritur quo capite nudo virgines ibant; eamdem in Andegavensis Caroli Siciliæ regis diplomatibus ubique reperi (*sæcul. XIII°*).

(*b*) Canc., lib. VI, cap. 26.

(*c*) Ordela, Ordalium, quodvis judicium divinum. Plura erant Ordalia apud Langobardos quam in cæteris barbaris legibus. Præter *duellum* Ordalia erant ex aqua frigida et calida, ex ferro calente et favillis, ex crucibus et ex pane caseoque.

(*d*) Sed propter consuetudinem gentis nostræ Langobardorum legem impiam vetare non possumus. Liutp., lib. VI, cap. 65.

Præcipua autem hujus regni lex, quæ aperte testatur quantum civitatis romanæ exempla barbarorum mores immutaverint, ad scribas sive notarios pertinet, qua præscribitur ut Langobardorum seu Romanorum formulæ in pactis serventur; unde patet Rotharidis Edictum jam non civili vitæ suffecisse, præsertim in conscribendis tabulis, ex quo possessionis jus magis ac magis cives alligabat (*a*). Credas Luitprandum, Ravennæ exarchatum sub suum imperium redigendi cupidum, animo intendisse duos populos legibus priusquam armis conjungere. Dum legem romanam inter langobardas leges admittit, id unum rex præscribit: « de bonorum hæreditate jus langobardum observari (*b*) ». Quamvis magis æquis legibus hæredia tunc dividerentur, masculi privilegiis adhuc fruebantur, ut apud victores qui militari legi parebant. Ubi Langobardiam subegit Carolus Magnus, id abrogavit, atque, ut æqua lege bona dispertirentur victis Italiæ populis, præscripsit ut secundum romanum jus fieret hæreditas (*c*).

De iis quæ antea diximus id nobis observandum : in Rotharidis Edicto de Romanis tantummodo semel agitur, ubi cum langobarda serva fornicatio viginti solidis et cum romana tantum duodecim æstimatur (*d*). De Romani cæde *Widrigildum* nihil in Rotharidis neque in Liutprandi legibus. Inde nobis manifestum in Langobar-

(*a*) *Liutpr.*, lib. VI, lex 37.

(*b*) Canc., Liutpr. *Leg.*, lib. VI, cap. 37. Nam quod ad hæreditatem pertinet *per legem* scribant.

(*c*) Canc., Pippin. *Ital. reg. leg.*, cap. 46. Baluz. Carol. M. Capit., *ad ann.* 801.

(*d*) Canc., *Rothar. Leg.*, cap. 194.

dia jam non fuisse Romanos, eosque Aldiones factos (*a*), redituum et frugum terræ tertiam partem (*b*) langobardo domino solvisse, unde iis in italica lingua nomen fuit *Terziatori*. Langobardi seu viri liberi cædes noningentis solidis, Aldionis autem sexaginta tantum redimebatur, quod imo non cæsi propinquis solvebatur, sed *mundwaldo*, domino langobardo, qui damnum, perdito servo, ceperat. Romani igitur nomen possessoris civitatisque jus partim amiserant. Hocce Saviniensem (*c*) doctrinam diruere videtur, quæ romanas leges apud Langobardos perstitisse probare aggreditur.

Ex *widrigildo* demonstrare nobis restat quid de honore Barbari sentirent. Si quis hominem liberum pugnis peteret, tres solidos, si colapho, sex solvebat (*d*); colaphus autem contumelia minus gravis ducebatur. Qui fœminam sagam (*Stregam*) aut hominem ignavum (*Argam*) vocabat, viginti solidorum (*e*) mulcta plectebatur. Duodecim autem solidorum widrigildum erat, si vulnere artus frangeretur (*f*).

Plura apud Langobardos delicta capitis pœna mulctabantur quam apud Francos: scilicet domini cædes a servo, mariti ab uxore, adulterium, et alia quæ in peri-

(*a*) Id., *ibid.* Aldii sive liti. — Ut quisque appretiatus fuerit. *Roth. Leg.*, cap. 11.

(*b*) Reliqui per hostes (vel hospites) divisi, ut tertiam partem suarum frugum Langobardis exsolverent, *tributarii* efficiuntur. P. Diac., lib. II, cap. 32. — Populi tamen aggravati per langobardos hospites partiuntur. Id., lib III.

(*c*) Savigny, *Hist. du droit romain*, t. I et II.

(*d*) Canc., *Roth. Leg.*, cap. 44.

(*e*) Id., *ibid.*, cap. 198, 384.

(*f*) Canciani, *Roth. Leg.*, cap. 46, 47.

culum civitatem adducebant; si quis ad hostes transiret, patriam proderet, a duce, bello flagrante, deficeret, hominem capite damnatum asylo exciperet, aut in regias ædes, sine venia, armis instructus penetraret (*a*).

III. — LEGES RATCHIDIS [746] ET AISTULFI [754].

Legibus patriæ Ratchis et Aistulfus ultima addidere instituta. Quas tulerunt leges partim typis mandavere Muratorius et Cancianus; aliæ usque ad nostram ætatem ignotæ fuerant atque ineditæ (*b*). Ratchidis leges potius jussa vocandæ sunt quæ ferebantur ut præsens poscebat tempus. Nihil apertius demonstrat quantum Italia turbaretur et Langobardorum res ruerent, quam quod fuit vetitum, interposita capitis aut bonorum proscriptionis pœna, ne quis nuntium extra imperium, sive Romam, sive Ravennam, sive in Galliam, in Germaniam, imo Beneventum et Spoletum (*c*) mitteret, quorum duces genti Liutprandi, in cujus locum Ratchis sceptrum adeptus erat, devoti credebantur. Pœnæ in priore edicto, scilicet Rotharidis, adversus servum qui fœminæ liberæ sive *Arimanniæ* (*d*) se matrimonio jungit, enuntiatæ iterum indican-

(*a*) Id., *ibid.*, lib. I, cap. 3, 4, 5, 6, 7, 13, 36, 204, 213.

(*b*) Eas e manuscript. Cod. Cavens. monast. transcripsi, et in Galliam ann. 1845 retuli.

(*c*) Canciani, *Ratch. Leg.*, cap. 5.

(*d*) Arimannia. Omnia quæ miles aut liber homo possidet, scil. ager, uxor, equi, *conciatura*. De ferratura et alias *arimannias*, ut caballos ita habere debeant. *Ratch. Lex ined. XI.* — Marculf., lib., form. 18.

(*e*) Id., *ibid.*, cap. 2.

tur (*e*) : unde manifestum victorum gentem magis ac magis cum victo populo matrimoniis se miscuisse (*a*).

Aistulfus, ille Romanorum hostis, qui ferme Romam occupavit, a lege romana multa mutuatur, unde meliorem populo paret conditionem. Parentem æqua parte filios et filias (*b*) per testamentum sinit donare; si autem marito filii essent (*c*), is conjugi tantummodo dimidiam usufructus partem relinquere potest. Creditori vetat duodecim dies ante discessum in militem manum injicere atque duodecim post reditum (*d*). Nil magis providum quam quod ad servorum manumissionem pertinet. Ne erga patronos liberti ingratos se præberent, eos declaravit usque ad patroni mortem comprehendi et in servitutem revocari posse (*e*), dum iste non eos in Ecclesia per sacerdotum manus liberasset. Fraudes quibus utebantur hæredes prævidit, cum defunctus, animæ salutis causa, servos in libertatem vindicaverat aut ecclesiæ legaverat (*f*). Denique Langobardum sivit judici aut ministro famulari, salva libertate, quandoquidem ille triginta annos domino addictus permansisset (*g*).

Reliquas leges Aistulfus conscripserat ut clericorum gratiam sibi conciliaret. Præcepit ut donationes ecclesiis institutæ non solum e donatoribus sed ex eorum hæredibus et successoribus (*h*) reposcerentur; ut Langobardi

(*a*) Canc., *Ratch. Leg* , cap. 2.
(*b*) Canc., *Aistulf. Leg.*, cap. 4.
(*c*) Id., *ibid.*, cap. 5.
(*d*) Canciani, *Aist. Leg* , cap. 12.
(*e*) Id., *ibid.*, cap. 2.
(*f*) Id., *ibid.*, cap. 3.
(*g*) Id., *ibid.*, cap. 14.
(*h*) Id., *ibid.*, cap. 7.

non solum ægrotantes, sed etiam sani, sanctis locis bona relinquere possent, et præscriptio post triginta annorum intervallum omnibus, clericis et secularibus admitteretur.

Leges etiam revocavit quibus episcopi, abbates prioresque ecclesiastici jurijurando in litibus obstringebantur. Si autem monachi quinquaginta numero superarent, abbati jurare soli licebat (*a*), cujus tunc legitimum habebatur jusjurandum; si autem lis esset de pecunia viginti solidis minore, monasterii *Scarionibus* (*b*) jurare fas erat. Ita sperabat Aistulfus sibi Ecclesiam conciliandam cum Romam subigendi consilium animo volveret.

IV. Nunc transeundum est ad ineditas Ratchidis Aistulfique leges quæ in Codice manuscripto cavensi monasterio reperiuntur, quasque ex Italia reportavimus. Quæ quidem complectuntur duas leges, quibus Ratchidis regis prologus præit, et novem leges Aistulfi quæ ante quatuordecim notas ejusdem regis leges inscriptæ sunt, ita ut earum primum locum obtineant quas Muratorius et Cancianus typis impressas emiserunt.

Cavensis manuscriptus Codex in-8° angusta forma membranaceus est et litteris fractis scriptus; mendis et barbarismis scatet, ut videre facile est ex ineditis legibus quas infra exponimus. Conscriptus videtur per primos

(*a*) Canciani, *Aistulf. Leg.*, cap. 10.

(*b*) Vox *Scario* diverse fuit interpretata. Eam. Hug. Grotius verbo *Carnifex* convertit, nescio quam repetens originem (*Hist. Gothor. II*). Merito testatur Muratori *Scariones* monasterii esse defensores sive actores, actionarios. *Murat., ad leg.* 3 *Aistulf.* Cang. Ostiarius. Mon. Sanct.-Gall., lib. I.

undecimi sæculi annos : nempe de Pandulfo, Beneventi duce, anno 981 interfecto (*a*), auctor disserit quasi notum habuerit, et paulo post Ticini incendiu mnarrat quod ad annum 1004 Henrici Baioarii (*b*) copiæ succenderunt. Innumeris horret manuscriptus mendis nec immerito propter ætatem qua conscriptus est : scriptor autem peritus videtur calligraphus, quamvis in ejus tarda scriptura jam illa elegantia perierit, quæ in manuscriptis langobardis octavi sæculi animadvertitur, ut in Cavensi monasterio rei certior factus sum.

INEDITÆ RATCHIDIS AISTULFIQUE LEGES (*c*).

(*Sic.*) Prologus ista quæ superius scripta tenentur in edictum scribantur, et ista duas capitulas de subtu in brevi prævidimus statuere.

Hoc autem prævidimus statuere ut Marcas nostras, Xristo custodiente, sic debeant habere hordinatas et vigilitas ut inimici nostri vel gentis nostræ non possint per eas sculcas (*d*) mittere. Ut fugaces exientes suscipere, sed nullus homo per eas introire possit sine jussione aut epistola regis.

(*a*) Pfeffel, *ad ann.* 981, t. 1.

(*b*) Boiarii, aut *Baiuvarii.* — Lex Baiuvariorum, Muratori, Canciani, *passim.*

(*c*) Folio 166-167 et sequent. a tergo, *Cod. Cav. leg. Langobard.*

(*d*) Sculca, Sculdacia, unde Sculdais, Sculdacius, centuria, centurio. Sculcæ pro Exsculcæ, Exsculiæ, vocab. truncat., ut cubiæ pro excubiæ. Greg. M., lib. 12.

Propterea unusquisque judex per marchiam sivi commissam talem studium et vigilantiam ponere debeat et per locos positos et clusarius suus, ut nullus homo sine signo aut epistolam regis exire possit ; et dum ad ingrediendum venerint peregrini ad clausas nostras qui ad Romam ambulare disponunt, diligenter debeant interrogare unde sint ; et, si cognoscunt quod simpliciter veniant, eorum aditum tribuant.

Lex X.

Si enim vero Arimannus aud liber homo ad judicem suum prius non ambulaverit et judicium suum de judice suo non susceperit, et post justitiam suam recepat sic venerit ad nos proclamare, componat ad ipsum judicem suum solidos quinquaginta. Propterea præcepimus omnibus, ut debeant ire unusquisque causam habentes ad civitatem suam simulque ad judicem suum, et nunciare causam suam ad ipsos judices suos. Et si justiciam non receperint, tunc veniant ad nostram præsentiam : nam si quis venire antea præsumpserit priusquam ad judicem suum vadat, qui habuerint unde componant solidos quinquagiuta, et qui non habuerint.....

Ideo volumus ut vadat unusquisque ad judicem suum et percipiat judicium qualiter fuerit. Et hoc volumus ut nullus homo præsumat causa alterius ad dicendum supprehendere aut causare, nisi cum notitia de judice suo sive causa de vidua aut orphano dicenda ; neque, ut diximus, de collibertos suos.

Si quis causam supprehenderit aut causare præsumpserit, componat guidrigild suum medietatem regis et medietatem judici suo. Et si judex, qui fuerit antequam

causa alterearetur, hoc habere permiserit aut consenserit, componat guidrigild suum.

Lex XI.

Hæc itaque volumus et statuimus ut unusquisque Arimannus, quando cum judice suo caballicaverit, unusquisque per semetipsum debeat portare scutum et lanceam et sic post illum caballicare. Et si ad palatium cum judice suum venerit, similiter faciat. Hoc autem ideo volumus ut habere debeat quia incertus est qui ei superveniat, aut qualem mandatum suscipiat de nos, aut de terre istius ubi oporteat haberi caballicago. Si quis vero aliter facere præsumpserit, componat judici suo solidi viginti. Et judex ille cui Arimanno hoc distulerit implere, aut non distrinxerit, sicut supra diximus, componat guidrigild suum in palatium regis. De ferratura quidem et alias arimannias ut caballos ita habere debeant, sicut jam in antea per nostram jussionem præcepimus.

AISTULFI NOVÆ LEGES.

Tituli I. De donationes illa quæ factæ sunt a Ratchis reges et Tasia conjuge.

II. De his qui loricas habere possit.

III. De negationes (negotiatoribus?)

IV. Item de negationes.

V. De clausas dirrupatas.

VI. De negationes et terreno negotio.

VII. De judices qui homnes de exercitu dimittunt.

VIII. De illicita conjunciones.

IX. De furonibus.

(Titul. sequent. typ. mandav. Muratorius et Cancianus.)

Lex I.

(Legum Aistulfi prima Codicis Cavensis pagina avulsa periit.) [Folio 169.]

Lex II.

. . . . . Ut ille homo, qui habet septem casas massaricias, habeat loricam cum reliqua conciatura sua, debeat habere et caballos. Et si super habuerit, pro isto numero debeat habere caballos et reliqua armatura.

Item placuit ut illi homines, qui non habent casas massaricias et habent quadraginta jugis terræ, habeant caballum, scutum et lanceam.

Item de minore homines principis placuit ut si possint habere scutum, habeant coccora cum sagittas et arcos.

Lex III.

Item de illis hominibus qui negotiantes sunt et pecuniam non habent, qui sunt majores et potentes, habeant loricas, scutos, et caballos, et lanceas; et qui sunt sequientes habeant caballos, scutum et lanceam. Minores habeant coccoras cum sagittas et arcos.

Lex IV.

Et hoc iterum volumus de illis hominibus qui negotium fecerint sine voluntate regis cum romanos homines. Si fuerit judex qui hoc facere præsumpserit, componat Widrigild suum et honorem suum amittat. Si fuerit Arimannus homo, amittat res suas et vadat decalvatus clamando... Sic patiatur qui contra voluntatem domini sui regis cum romano homines negotiatio fecerit, quando lites habemus.

Similiter componat judex qui neglectus fuerit aut fecerit, ad inquirendam si antea ad ejus notitiam pervenit, quod Arimannus et hæc fecisset aud alius in ejus judicaria, componat Widrigild suum, et honorem suum non perdat. Et si dixerit ipse judex quod ad ejus notitiam non pervenisset, purget se ad sancta Dei Evangelia quod ad ejus notitiam non pervenisset.

Lex V.

De clusas quæ dirrupatæ sunt, restaurentur et ponantur ibidem custodiam, ut nec nostri homines possint transire sine voluntate regis, neque extraneis possint ingredere in patriam nostram.

Similiter sine jussione regis et voluntas in quale clusas inventus fuerit tali pena subjaceat.

Clausarius qui custodire neglexit ad judice suo qualis ipse judex agere anteposito. Nisi judex per utilitatem regis miserit missum suum, aut susceperit tantummodo pro causa regis.

Lex VI.

De navigio et terreno negotio. Ut nullus homo debeat negotium peragendum ambulare, aut per quodecumque sine epistola regis, aut sine voluntate judici suo. Et si hoc fecerit componat Widrigild suum.

Lex VII.

De judice et de sculdais, ut auctores qui homines potentes dimittunt de casa seu de exercitu, qui hoc faciunt componant sicut edictus continet pagina.

Lex VIII.

De inlicita conjuctione, quia nec unde canones aut edictus habet esse non possunt copulatas; placuit idem principis nostro ut a presenti separentur, et quis intra presentem indictionem causam istam de nostris judices neglexerit ad judicandum aut distrigendum componat Widrigild suum. Quia causam apparet nobis et omnibus qui talia consentiunt contra Deum et animam suam faciunt, et malitia amplius crescit.

Lex IX.

De furonibus qui neglexerit inquirere aut sollecitare vel qui eos transire permittunt foris clausas, ita subjaceant sicut edicti continet pagina, et intra presentem indictionem habeat inquisitio. Et hoc statuere, ut si comprehensus a qualecumque judice fuerit, et de sub alio judice col-

legam suum actionaverit, ipse judex qui ipsum furonem comprehensum habet, et ad alium judicem mandatum fecerit, ut ipse neglexerit comprehendere, componat ipsum furtum; cui factum est, judex ipse : eo quod comprehendere neglexerit furonem ipsum.

Et si servus cujuscumque fuerit, faciat scire dominus ejus, et ipse dominus etiam inquirat servum suum et faciat ei justitiam qui compellaverit : et si ipse dominus ejus neglexerit comprehendere, componat ipsum furtum, qui comprehendere neglexit. »

Istis legum fragmentis expositis, id primo nobis anno tandum videtur, scilicet omnia imminentem imperii ruinam denuntiare et e suspicione metuque has leges ortas esse.

« Hoc autem prævidimus, ait Ratchis in prologo, sta-
» tuere ut *Marcas* nostras sic debeant habere hordinatas
» et vigilitas ut inimici nostri vel gentis nostræ non pos-
» sint per eas *sculcas* mittere; ut fugaces exientes susci-
» pere, ut nullus honno per eas introire possit (*a*)..... »

Infra rursus jubet quemque judicem sedulo stationes in *Marcarum clusis* (*b*) quas defendit collocare. Clusarius (scilicet angustiarum quæ Clusæ vocabantur custos) cuique homini ex imperio sine chirographo aut epistola regis vetare debet; cum autem obveniunt peregrini, ut Clu-

(*a*) Ratch , *Prolog.*, ut supra.

(*b*) Præcipua juxta Galliarum fines Clusa, *le Pas de Suze*, adeo angusta erat, regnantibus Carloving., ut ibi portæ exstructæ fuerint. Clusa quoque in Tusciæ limitibus erant. Vide Repetti, *Dizionario geografico di Toscana*, I, 707.

sas (*a*) transeant, Romam petentes, primo diligenter interrogandi, et ubi liquet eos sincere et aperte venisse, statim sunt admittendi.

Easdem præscriptiones iterat Aistulfus in quinta lege inedita de clusis quarum portæ et claustra fuissent fracta, et cum custodes stationem deseruissent (*b*). Imo in sequenti lege cives iter facere sive commercii gratia, sive quavis alia causa, sine epistola regis aut judicis venia, vetat. Isti igitur principes chirographis et speculatoribus utebantur quod recentius merito existimaretur, quasi hæc omnia labantis imperii ruinam tardare possent.

Ex eodem metu secunda Ratchidis lex inedita (ex ordine undecima) oritur cum exolescentem militiæ disciplinam suscitare tentat, homini libero (arimanno) qui judicem (sculdais aut comitem) sequitur (*c*) præscribendo, proposita mulctæ pœna, ut secum loricam, scutum et hastam afferat.

Imo quidem Aistulfus, mutata societate ipsa, militarem constitutionem et delectum immutat. Usque ad tempus illud quisque Langobardus miles seu *exercitalis* (*d*) erat, victus autem populus, divites et proletarii ex exercitu excludebantur. Cæterum videtur milites e langobarda origine

(*a*) Vide supra.

(*b*) Cod. cav., *Aist. Leg. IV*, *De clausas dirrupatas.*

(*c*) *Post judicem caballicare*, suivre la chevauchée du juge. *Ratch. Leg. XI. Caballicago*, id., *ibid.*

(*d*) In legib. Rothar. Arimanni non sunt; *exercitales* quater nominati, cap. 20, 23, 24, 376; *liberi homines* passim, cap. 10, 11, 12, 27, 30, 31, 32, 37, 39, 41, 42, 43, 138, 139, 140, 143, 164, 172, 177, 179, 212, 213, 226, 240, 242, 256, 258, 264, 268, 269, 273, 281, 357, 364, 374, 377, 380, 384, 385, 387, 389.

cum reliqua gente sese miscuisse, quamvis matrimonium inter victores et subactam gentem lege prohiberetur, ut supra diximus. Jam non Langobardos Aistulfus ad militiam, solos autem subditos, agri scilicet possessores et *negotiantes* convocat (*a*). Quicumque septem villas (*massaricias*) (*b*) possidet, equum, scutum, armaturam (*cum reliqua conciatura*) (*c*) habeat; si tantummodo quadraginta jugera, eidem legi parere debet; si minus quam quadraginta, militem arcu, pharetra (*coccora*) et sagittis armatum suppeditet. Mercatores ditiores eorumque servi militiæ obnoxii sunt; minores autem arcum et pharetram habere debent.

Quæ quidem militarium legum immutatio eo magis mira videtur quod nunquam in Beneventi ducatu valuit, cui non propior ruina sicut septentrionalibus Italiæ provinciis imminebat. Siccardus, qui nono ibi sæculo regnabat, *Terziatori* e militia anno 836 amovit (*d*).

Ex iis quæ supra dicta sunt, id quod nobis maximi videtur momenti sequitur : jam non Langobardorum exstat militaris natio, et rex ut exercitum comparet victos rerum dominos et mercatores convocat; isti autem timidi homines imperio labanti sustinendo impares, vix hoste viso, nullo commisso prælio fugam capessent (*e*). Ista inusitata milites conscribendi ratio (*f*), unde adeo immutatam fuisse civitatem patet, ægre invaluit, et agricolas negotiatores-

(*a*) *Aist. Leg. Cod. cav.*, cap. 2 ined.

(*b*) Masseria seu villa adhuc hodie vox usitata in Siciliæ regno.

(*c*) *Aist. Leg. ined.* 2.

(*d*) Muratori, *Script. rer. italic.*, t I, part. I, p. 256.

(*e*) Eginhard., *passim*. — Erkempert., *Prolog.*

(*f*) Liutpr. omnes cives langobardos tantum ad militiam vocat. Lib. VI, lex 29.

que ab aratro aut domo abductos fraudem adhibuisse videtur, ut militiæ sese subducerent; qui sine dubio pro pecunia cum judice exercitui complendo præposito sæpissime conspirabant. Quod Aistulfus reprimere tentavit, quemvis judicem aut *sculdacium* ad widrigildum solvendum damnando qui ex exercitu aut præsidio (*de Casa?*) divitem dimiserit.

E duabus postremis Aistulfi legibus nova Langobardiæ apparet conditio : omnia miscentur atque perturbantur; multi cum fœminis, lege vetante, in dies connubia ineunt, quod Ecclesiæ canones damnabant. Impune regionem pervagantur latrones, nec ulla eos vis coercet. Id rex talibus fatetur verbis : *et malitia amplius crescit* (*a*).

Tunc judicem jubet de re spondere et *Widrigildum* componere si in concubinatum animadvertere aut reos disjungere omiserit (*ad judicandum aut distrigendum*); mulcta mulctabitur, si Clusas transgredi latronem permittit, et si judex alius eum comprehensum damnat. Ipse dominus qui unum e servis furti compertum nec denuntiaverit nec fuerit insectatus, illius loco mulctam persolvat (*b*).

Istis quædam addere mihi necesse videtur de duabus vocibus quibus usi sunt Ratchis et Aistulfus, et quæ langobardas ultimas leges plane illustrant : scilicet *de Arimannis* et *Romanis*.

Liberi victricis gentis aut boni homines non in Rotharidis edicto Arimanni appellantur, sed *milites, exercitales* (*c*),

(*a*) *Aist. Leg. ined. Cod. cav.*, cap. 8.
(*b*) Id., *ibid.*, cap. 9.
(*c*) Vide supra. *Exercitalis* quater in Edict. appel'.

war, *warones* (*a*). Primo æqua milites erant conditione, idemque omnibus erat *Widrigildum*. Ubi autem in Italia consedere, duos ordines apud Langobardos reperimus, pauperes atque divites, *majores* et *minores* (*b*). Tunc vox nova *Arimanni* nobiles designavit, militem qui equum, loricam, scutumque habebat, cujus armatura in Ratchidis legibus *Arimannia* (*c*) vocatur.

Prima de Arimannis mentio fit in Ariberti II [anno 707] quæ Æmiliano Vercellarum episcopo bona Arimannorum, Aldionum et servorum, quæ antecessores adepti erant, confirmavit (*d*).

Liutprandus Widrigildum non idem esse majoribus et minoribus seu Arimannis et exercitalibus voluit. Qui Arimannum interfecerat, ut vitam tueretur, trecentos solidos, qui autem exercitalem, ducentos tantummodo expendere debebat (*e*).

In Ratchidis Aistulfique legibus jam nulla de exercitalibus mentio fit; infimus victorum ordo, cum reliqua plebis parte permixtus, periisse videtur; de Arimannis autem sine intermissione disserunt. Nobilium igitur ordo semper exstabat; duces supererant, non autem milites. Ita explicari potest Aistulfi inedita lex, quæ in pacifico agricolarum et mercatorum grege (*f*) exercitus delectum efficere præscribebat, quod quidem poscebat tempus.

(*a*) Arimann. liber homo, nobilis, miles. Marculf., form. 18, lib. I. — Hermanni. Savigny, *Hist. du droit romain*, t. I, p. 145.

(*b*) Liutpr., lib. IV, lex. 9.

(*c*) De ferratura quidem et *alias Arimannias* ut caballos ita habere debeant. *Ratch. Leg. Cod. cav.*, cap. 11.

(*d*) Cacciatori Pollentini. *Torino*, 1773, p 90.

(*e*) Canciani, *Liutpr. Leg.*, lib. VII, cap. 9.

(*f*) Aist. *Leg. ined.*, ut supra, l. 2, 3.

In quinta lege Aistulfus Romanos appellat; sed ut de externa loquitur gente quacum belligerat [*quando lites habemus* (*a*) eoque consilio ut a commercio cum Romanis subjectos prohibeat nisi rex jusserit aut permiserit, proposita bonorum proscriptionis et *decalvationis* (*b*) pœna, semel de iis tantummodo Rotharis erat locutus ut institueret pro stupro cum barbara aut romana serva Widrigildum.

Contra Luitprandus, anno 724, hoc scelus, nulla personarum adhibita ratione, eadem pœna mulctaverat.

Iterum igitur, Aistulfi tempore, nomen Romanorum in langobardis legibus legitur; jamque centum et octoginta anni effluxerant ex quo Italia subacta fuerat. Hæc autem lex quod supra diximus confirmat, scilicet jam non in Langobardia esse Romanos qui nomen aut jura servassent. Aistulfus enim tantummodo de Romanis qui in Ravennæ exarchatu aut Romæ provincia versabantur agit. Hoc novo argumento adversus Saviniensem doctrinam uti possumus, quam hic refellere longum (*c*), et in quam satis est nunc verbis insurgere. Præterea idem præscriptum langobardis, non autem romanis legibus, commercium protectum fuisse testatur.

Hæc nobis in animum injecerunt langobardarum legum fragmenta quæ in Cavensi Codice reperimus. Si

(*a*) *Aist. Leg. ined. Cod. cav.*, IV.

(*b*) Decalvatio. Decalvatus asino insidens, averso capite et scissa coma, per vicos ducebatur. Hoc supplicium apud Gothos usitatum erat, a quibus Langobardi sumpsisse videntur. Cangii, *ad vocem Decalvatio*. Cod. Theod. const. 14. — Conc. Toletan, lib. VI, cap. 17.

(*c*) Savigny, *Hist. du droit romain*, liv. I, II.

verum est has leges sensim immutatas et emendatas cæterarum barbararum gentium legibus præstitisse, non ideo prohibere valuerunt quin imperium ubi vigebant facillime rueret. Hoc novo exemplo nobis illud comprobatum videtur, populos non solum legibus (*a*), sed etiam moribus, virtute, et inprimis civili militarique constitutione, vitam et libertatem tueri.

(*a*) Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains.*

Vidi ac perlegi.

Lutetiæ-Parisiorum, in Sorbona, ipsis kal. nov. anni MDCCCXLVI,

Facultatis Litterarum in Academia parisiensi decanus,

J. VICT. LE CLERC.

Typis mandetur.

ROUSSELLE,

Rectoris vices gerens.

TYPIS GUIRAUDET ET JOUAUST,
via vulgo dicta S.-Honoré, 315.

Ital 277.6
De Langobardorum regum Ratchidis Ai
Widener Library 006302166
3 2044 082 207 895